

Il preventivo stabilito dal Comitato, provvisorio bilanciava una spesa di 200.000 dollari, ma l'assemblea ha subito riconosciuto tal cifra insufficiente e domandato che il progetto sia presentato più onorevolmente "most creditably". (*sic*).

Il signor Furber ebbe a dichiarare che probabilmente le previsioni sarebbero in seguito sorpassate e che il numero delle azioni verrebbe eventualmente aumentato.

Dette azioni sarebbero offerte al Pubblico ulteriormente dopo la promulgazione del programma dell'Olimpiade "Concorsi e festeggiamenti".

Fin d'ora già in tutta l'America, i Giuochi Olimpici del 1904 sono calcolati come il più grande avvenimento della storia di Chicago dal punto di vista sociale e finanziario dopo la sua Esposizione Universale.



UNE RECTIFICATION NÉCESSAIRE



En présence des commentaires désobligeants et incorrects par lesquels quelques journaux hellènes avaient accueilli la décision du Comité International Olympique relativement aux Jeux de Chicago, le Président du Comité crut devoir adresser au Directeur du « *Messenger d'Athènes* » la lettre suivante que nous reproduisons parce qu'elle précise des dates intéressantes et résume tout l'historique de notre œuvre :

« Monsieur le Directeur,

« Tant d'erreurs — que je veux croire involontaires — se sont glissées ces temps derniers dans les articles consacrés par la presse athénienne aux Jeux Olympiques que les éléments de la question en sont, pour ainsi dire, bouleversés. Il m'appartient de rectifier ces erreurs et je le ferai principalement par des dates.

« C'est le 25 novembre 1892 que j'ai eu l'honneur, à la Sorbonne Paris, de faire connaître à un nombreux auditoire mon intention le provoquer le rétablissement des Jeux Olympiques « sur des

« bases et dans des conditions conformes aux nécessités de la vie « moderne ». Au début de 1893, l'Union des Sociétés françaises des Sports athlétiques convoqua dans ce but un Congrès international, sur mon initiative et sous ma direction. Le 27 novembre de cette même année, une réunion préparatoire eût lieu à New-York, et le 7 février 1894, une seconde à Londres. Le 16 juin, le Congrès s'ouvrit à Paris sous la présidence du baron de Courcel, sénateur, et le 23 juin 1894, le plan que j'avais proposé fut voté d'acclamation par les représentants de dix-sept pays d'Europe et d'Amérique siégeant au Congrès. Ce plan comportait l'établissement de Jeux Olympiques internationaux comprenant, autant que possible, tous les sports en usage dans le monde moderne ; leur célébration devait être alternative, tous les quatre ans, dans chacune des grandes capitales de l'Univers. D'accord avec moi, M. Bikelas, délégué du Syllogue panhellénique, proposa que les premiers Jeux Olympiques fussent célébrés à Athènes en 1896; la chose fut acceptée. Il fut décidé que la deuxième Olympiade se tiendrait à Paris en 1900, et dès ce moment, on parla de choisir une ville américaine pour 1904. Vous voyez qu'il ne reste rien des assertions que je relève dans divers journaux hellènes et notamment dans le *Scrip* où l'histoire des Jeux Olympiques modernes est contée par une plume ultra-fantaisiste.

« Beaucoup d'éminents citoyens d'Athènes, dont je pourrais citer les noms, se rappellent mes efforts pour vaincre l'irréductible opposition de M. Tricoupis, alors premier Ministre. Après avoir exposé, dans une conférence au Parnasse, l'état de la question, je provoquai moi-même la formation d'un Comité d'organisation et j'obtins de Monseigneur le Prince Royal qu'il en prit la présidence. Ce Comité fut, peu après, complété et agrandi par S. A. R. qui, aidé des Princes, ses frères, et de MM. Bikelas et Philemon, mena l'œuvre à bien. Le succès des Jeux de 1896 amena tout naturellement les Hellènes à souhaiter la célébration régulière d'Olympiades dans le nouveau Stade; mais elles ne devaient, en aucun cas, se confondre avec les Olympiades mondiales créées par le Congrès de Paris ; Monseigneur le Prince Royal voulut bien m'en donner l'assurance, la veille de mon départ d'Athènes. Diverses circonstances adverses et notamment la guerre avec la Turquie entravèrent, du reste, la réalisation du projet. Le Comité international, de son côté, n'a cessé de travailler au développement de l'œuvre en vue de laquelle il avait été fondé. Il organisa le Con-

grès Olympique tenu au Havre sous le patronage de M. le Président de la République et s'occupa ensuite de la manifestation sportive de 1900 dont la préparation fut confiée d'abord à un Comité privé puis reprise par l'Administration de l'Exposition. C'est en vertu du mandat reçu en 1894 et dont il sera jusqu'au bout le fidèle exécuter, que le Comité International a accueilli dernièrement la proposition de la ville de Chicago et choisi cette ville pour y célébrer les Jeux olympiques de 1904.

« Tels sont les faits qu'il m'a paru nécessaire de rappeler à l'opinion hellène, laquelle paraît d'autant plus portée à les oublier qu'elle les considère à tort comme faisant obstacle à la célébration de Jeux périodiques dans le stade d'Athènes.

« Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Pierre de COUBERTIN ».

Souhaitons, avec le « Messenger d'Athènes », que cette lettre mette fin à des polémiques regrettables et qui se sont malheureusement renouvelées à diverses reprises depuis 1896.

ECHOS ET NOUVELLES

Le Président de la République Française a fait connaître son intention d'offrir, pour être distribué en prix aux Jeux Olympiques de Chicago, un objet d'art provenant de la manufacture nationale de Sèvres. La France est de la sorte la première parmi les nations d'Europe à participer à l'olympiade américaine. D'autre part, le Président Roosevelt a adressé à M. de Coubertin une lettre autographe dans laquelle il le félicite pour les succès obtenus par le Comité dans le passé et lui promet son appui le plus sympathique pour l'avenir.



Dernièrement a eu lieu, au palais d'Orsay, à Paris le banquet offert à M. Daniel Mérillon, le très distingué et dévoué Délégué